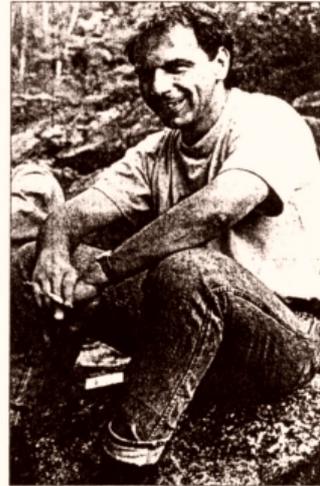


La cabane au Canada de Didier Mouron

Depuis plus d'un an, isolé du reste du monde, le jeune peintre s'imprègne de la nature québécoise pour reconquérir son public vaudois. Rencontre avec un cartable plein de dessins le 15 avril, à Chardonne.



A deux heures de voiture de Montréal, à Notre-Dame-de-la-Merci, le ranch du peintre vaudois exilé volontaire.



Didier Mouron refait une escale chez lui.

Originaire de Chardonne, l'artiste Didier Mouron, 35 ans, rentre au pays. De façon temporaire, d'accord. Toujours est-il que le peintre se réjouit de dévoiler ses nouveaux «rêves en noir et blanc» — il n'utilise que le crayon! — à l'occasion d'une exposition qui se déroulera, du 15 au 30 avril, au caveau de la Société de développement, dans sa commune d'origine.



TORONTO
Laurence BÉZAGUET

Dessinateur en génie civil de profession, un temps fonctionnaire au Service des routes de l'Etat de Vaud, Didier Mouron décide, il y a une dizaine d'années, de quitter les planches à dessin de son bureau de la Riponne pour se consacrer à une autre forme d'expression autorisant plus de fantaisie.

Et le voilà rapidement devenu dessinateur-reporter! Avant de créer, l'artiste a besoin de se déplacer, voir, sentir, toucher, enregistrer. Un allié utile: son appareil photo, support de sa mémoire. Ambiances, paysages, gestes, visages, Mouron regarde et retient.

La religieuse et les Indiens

Le Vaudois rêve de voyages et de liberté. Ainsi, en 1984, il traverse l'Atlantique pour vivre quelques semaines avec les Indiens de la tribu Ojibway, dans la réserve de Longlake, au nord-ouest de l'On-

tario. Didier Mouron se souvient: «On n'entre pas facilement en contact avec ces gens. Ils se barricadent derrière leurs visages, des visages comme creusés par la méfiance. Il a fallu compter sur la présence d'une religieuse blanche pour que les rapports se déglèent...»

Le crayon du globe-trotter croquera d'autres émotions aux Etats-Unis, mais déjà, à cette époque, Mouron ressent une attirance toute particulière pour le Canada. Dès son premier voyage au froid pays, Didier Mouron s'est surpris à scruter l'immense forêt. «Ou plutôt ce que je pouvais en voir, laissant toute liberté à mon imagination», raconte l'artiste.

Alors, existe-t-elle, cette fameuse cabane au Canada? «Si elle n'existe pas... eh bien! il va falloir la construire», se disait cet amoureux de grands espaces.

Au Québec de préférence! Car le berceau de la francophonie en Amérique est agréable et chaleureux, un coin d'Europe au Canada: «C'est l'accueil des rencontres et des amitiés qui se nouent avec une rapidité déconcertante.»

La magie d'un rêve naïf

Il faudra toutefois que Mouron attende près de dix ans pour concrétiser la magie d'un rêve naïf: «J'ai toujours fait sourire les Québécois avec mes clichés faciles qui m'attiraient désespérément vers ce pays! Après de multiples expositions en Suisse, au Canada, aux Etats-Unis (notamment à New York au temps de la splendeur du bâtiment de la Trump Tower, la Kristen Ri-

chards Gallery offrit ses cimaises aux dessins de l'artiste) et en Guadeloupe, le voilà parti à la recherche de cette cabane tant désirée...»

Avec sa femme Isabelle et leur fils Quentin, ils en avalent, des miles, à travers ce bon sang de grand pays. «Nous l'avons parcouru comme une galerie d'art, nous laissant imprégner par les images et les atmosphères créées de la main du plus généreux des artistes, la nature», s'emballait Didier.

Le choix est difficile, mais les trois voyageurs finissent par jeter leur dévolu sur l'une des toiles maîtresses, la Matawanie en Lanaudière. «Nous en étions convaincus; notre cabane avait sa place ici! Nous étions prêts à retrousser nos manches et à nous munir des outils nécessaires, lorsque les éléments se sont rassemblés pour nous conduire à elle. Elle existait donc bel et bien», confirme aujourd'hui la petite famille. Son nom? Appaloosa Ranch. Une maison cosue, entièrement faite d'arbres couchés et qui semblait attendre les Mouron à Notre-Dame-de-la-Merci.

Et il est vrai que, situé entre Saint-Donat et Saint-Côme, perdu à deux heures de voiture au nord de Montréal, ce ranch dévoile paisiblement le secret du bonheur. Entouré de barrières de bois, le tout merveilleusement disposé dans une clairière isolée, cet ensemble a le pouvoir de vous faire perdre la notion du temps. Dès que vous franchissez le petit pont qui enjambe la rivière Dufresne, vous vous sentez complètement isolé du monde extérieur. «En arrivant, j'ai

ressenti les mêmes sensations que lorsque je suis sur le point d'achever l'un de mes tableaux, cette atmosphère étrange et magique, ce bien-être indescriptible qui m'enveloppe lorsque mes sens sont en harmonie et qui m'offre une fabuleuse énergie», commente le peintre.

«Par bonheur, poursuit notre interlocuteur, l'œuvre d'Appaloosa Ranch n'était pas encore achevée et son chantier avait été abandonné. Il lui manquait mon propre grain de folie. Il fallait que je réponde à mon besoin de parfaire les détails, à mon envie de souligner l'aspect surréaliste de l'endroit. En deux mots, et en toute modestie, d'y ajouter ma signature.»

Et, après plus d'une année de créativité, la visite d'une telle exposition vaut le détour. De bouche à oreille, la réputation des lieux grandit au Québec, et de nombreux Suisses établis au Canada, mais d'autres aussi se pressent pour franchir le petit pont!

Isabelle et Didier se mettent ensuite en quatre pour rendre le séjour de leurs hôtes agréable. Randonnées à cheval, rafting, promenades dans les bois, mais encore longues séances de méditation dans un parfait silence.

Enfin un tableau coloré!

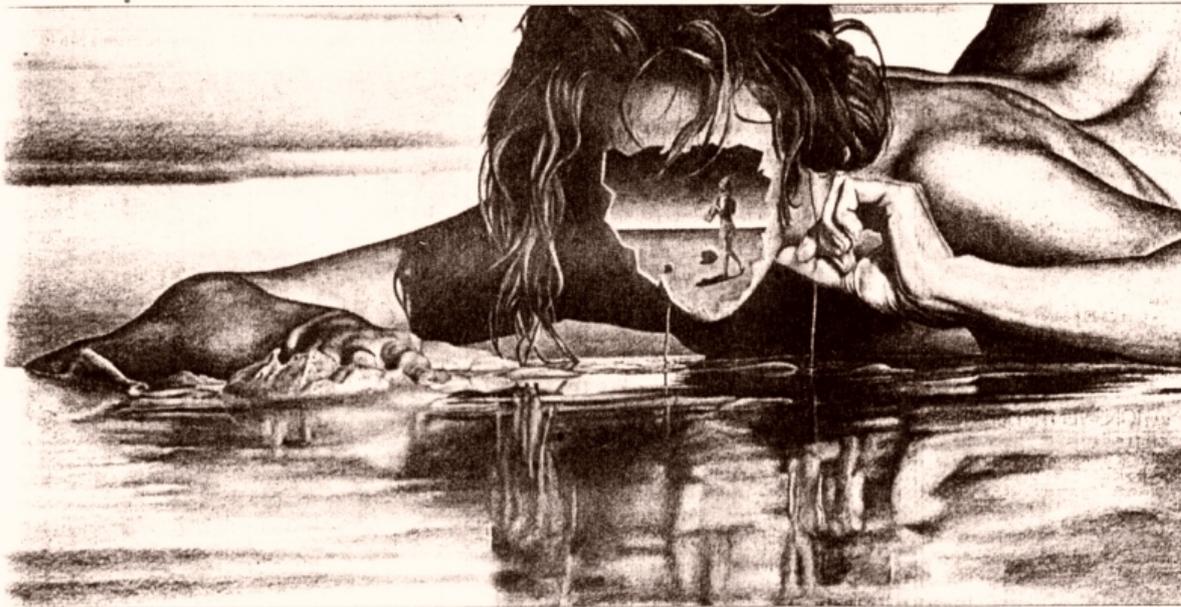
Heureux à présent de se poser quelque temps en Suisse pour tenter de faire passer ses émotions, Didier Mouron s'attend à l'éternelle question de son public: «A quand la couleur?» Réponse de l'intéressé: «C'est aujourd'hui chose faite: Appaloosa Ranch! Un tableau vivant et coloré. Une galerie perdue dans la forêt du Canada. Des cabanes faites de troncs d'arbres. Le plus merveilleux des ateliers où je continuerai à faire naître des images en... noir et blanc.»

Car il a bien essayé l'encre de Chine, l'aquarelle et la peinture, mais il est revenu à son cher crayon. Un art que Didier Mouron cherche à mettre en valeur. Par défi d'une part, mais surtout pour l'intérêt de cette discipline, qui mérite d'être reconnue au même titre que les autres.

Le dessin au crayon est une discipline à part entière qui lui permet de satisfaire son goût pour le noir et blanc, et surtout d'aller très loin dans le détail. Le détail, un mot clé pour Didier Mouron, qui peut passer des heures sur une fraction de dessin, pour en prendre conscience. Le monde se limite alors pour lui à ce centimètre carré de papier dans lequel il investit tout: concentration, douleur, rêve.

Avant de s'éclater à nouveau, de rompre les limites en s'envolant pour d'autres cieux. Prochaine étape à laquelle il se consacra à fond après son séjour en Suisse: une tournée mondiale en 1997 qui lui permettra de présenter quatre-vingts de ses créations... accompagné de l'Orchestre symphonique universitaire de Lausanne.

Les voyages n'y font rien. Il reste Suisse, l'ami Mouron. Même si, pour l'heure, il vous propose «Un crayon autour du monde», dès le 15 avril, à Chardonne.



«La marée descendante»: les œuvres de Mouron sont faites au crayon, discipline qui lui permet de satisfaire son goût du détail.

Photos Bézaguet